

Mars 2016

Observatoire du dispositif « Education aux Ecrans » Région Normandie

L'information des adolescents par les réseaux sociaux : le chaos des fils d'actualité



L'information des adolescents par les réseaux sociaux : le chaos des fils d'actualité

Observatoire Ceméa / Région Normandie (Basse-Normandie 2014) / Académie de Caen

« L'information des adolescents par les réseaux sociaux : le chaos des fils d'actualité » : Extrait du Rapport 2015 de Sophie Jehel, Maîtresse de conférences en Sciences de l'information et de la communication Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, chercheuse au CEMTI.

Les Réseaux Sociaux Numériques jouent un rôle majeur dans l'information des jeunes. C'est Facebook qui a été cité par une majorité de jeunes en 2013 comme le site donnant des informations destinées aux jeunes (Observatoire Basse Normandie, 2013-2014). Mais l'accès des adolescents à l'information à travers leurs fils d'actualité personnalisés est particulièrement confus. S'y retrouvent sans hiérarchie des informations aux statuts les plus disparates.

Introduction page 03

L'information des adolescents par les réseaux sociaux : le chaos des fils d'actualité..... page 05

1. Le rôle majeur des RSN dans l'accès à l'information 05

2. Personnalisation du fil d'actualité selon les hobbies 05

3. Quelle qualité de l'information ? 06

Le pêle-mêle des actualités..... 06

La difficulté du tri des informations 07

Qualité et validité de l'information 08

Supports pédagogiques et de formation page 11

Quelques articles sur le sujet page 13

Introduction

Dans le cadre du dispositif « Éducation aux écrans » initié par la Région Basse-Normandie et développé par les CEMÉA en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Caen, les réponses à 1600 questionnaires ont été recueillies en 2013. Elles ont donné lieu en 2014 à une analyse des pratiques numériques des jeunes au regard des attentes que les acteurs éducatifs partagent vis-à-vis du Web : participation, production, accès à l'information et à la connaissance, mais aussi des risques qu'ils appréhendent : sous équipement, mauvaises rencontres, exposition aux images violentes, harcèlement, dépendance aux écrans...

Un des constats qui se dégageait de l'enquête quantitative réalisée dans le cadre de l'Observatoire 2013-2014 était que les activités des adolescents sont concentrées sur un petit nombre de plateformes (YouTube, Facebook, Google, Skype, Twitter, auxquelles il faudrait ajouter Snapchat à partir de 2015). Plusieurs de ces plateformes étant liées sur le plan capitalistique, cela confère un pouvoir de marché très puissant à quelques entreprises de droit américain. La diversité de l'internet n'est pas la réalité vécue par les adolescents. Parmi ces plateformes, les réseaux sociaux numériques (RSN) jouent un rôle pivot pour les informer sur les sujets qui les concernent. C'est Facebook que les jeunes citent comme source d'information, devant Wikipédia, et loin devant les sites d'information ou les sites des chaînes de télévision. 85% des jeunes interrogés avaient un compte Facebook, et 55% ont désigné ce compte comme source d'information « intéressante pour les jeunes ».

Suite à la publication de ces résultats en 2014, des entretiens qualitatifs ont été conduits en mars 2015 auprès de 50 jeunes de 16-17 ans, fréquentant des filières professionnalisantes et ayant bénéficié du dispositif « Éducation aux écrans », soit auprès de 9 groupes composés de 5 jeunes ou plus. Ils ont approfondi les modalités d'usage des réseaux sociaux permettant de mieux comprendre la configuration des pratiques et la réalité des risques encourus par les adolescents et de mieux dessiner les accompagnements à consolider. Ils ont débouché sur la formulation de six constats principaux :

1. Le recours à l'image (photo et vidéo) dans les communications interpersonnelles est de plus en plus fréquent.
2. Il occasionne une plus grande exposition de soi et une vulnérabilité au regard des autres, que les jeunes tempèrent en adoptant une attitude de retrait et en limitant le nombre de leurs amis sur certaines applications (Snapchat en particulier).
3. Il permet aussi des pratiques « d'espionnage » devenues courantes, sur le fil d'actualité de Facebook ou sur les « stories » de Snapchat.
4. Les réseaux sociaux numériques (RSN) sont consultés le plus souvent sur le téléphone portable, les notifications rythment le temps de beaucoup de jeunes et suscitent une sensation d'envahissement et d'ennui. La déconnexion qui s'impose pour des raisons externes (établissement mal connecté, téléphone qui se casse) peut être vécue comme une libération.
5. L'accès à l'information sur le fil d'actualité des RSN propose pêle-mêle des « actualités » totalement disparates, informations privées sur la vie des copains, alertes diffusées par les médias d'information auxquels sont abonnés les adolescents (Le Monde, le Figaro, Ouest France...), les vidéos de gags ou de bastonnades recommandées par les contacts Facebook.

6. Le harcèlement sur les RSN est fréquent, les adolescents se sentent démunis pour y faire face, écrasés par le sentiment de faire partie d'une foule et de ne pas pouvoir faire grand-chose ; le conformisme au groupe les incite souvent à rendre les filles qui en sont victimes responsables des malheurs qui leur arrivent.

Les entretiens ont été conduits exclusivement auprès d'adolescents engagés dans des filières professionnalisantes (filières technologiques en lycée général et technologique, lycée professionnel, Centre de formation des apprentis) qui ont des caractéristiques scolaires et sociales spécifiques.

Les entretiens n'ont pas permis de relever les caractéristiques précises des jeunes qui y ont participé. Mais les recherches sur l'enseignement professionnel en rappellent le recrutement majoritairement auprès des classes populaires, et auprès d'élèves en difficulté avec le système scolaire (Jeolla 2009, Paletta 2011, Vasconcellos Bongrand 2013). Il s'agit de plus d'un échantillon de taille modeste.

Les conclusions qui sont tirées de cette enquête ne sont donc pas généralisables à l'ensemble des jeunes dont les parcours numériques sont marqués par leurs différences en termes de capital scolaire, de capital culturel, qui recouvrent notamment des différences d'aptitudes à l'écrit, et en termes de capital social, sociabilité, représentation de soi en public.

Elles nous semblent cependant précieuses pour comprendre certaines difficultés que les adolescents rencontrent sur les réseaux sociaux numériques, notamment ceux issus des milieux populaires.

L'information des adolescents par les réseaux sociaux : le chaos des fils d'actualité.

Les Réseaux Sociaux Numériques jouent un rôle majeur dans l'information des jeunes. C'est Facebook qui a été cité par une majorité de jeunes en 2013 comme le site donnant des informations destinée aux jeunes. S'y retrouvent sans hiérarchie des informations aux statuts les plus disparates.

1. Le rôle majeur des RSN dans l'accès à l'information

Les Réseaux Sociaux Numériques ne sont pas le seul moyen d'information des adolescents. Entre 16 et 18 ans, ils regardent encore la TV, souvent avec leurs parents, le soir sur une chaîne historique (TF1 ou France2), en journée sur des chaînes d'information en continu. Léo prend son goûter devant BFM TV. Peu de temps avant les entretiens avaient eu lieu des attentats meurtriers au musée du Bardo en Tunisie. Nombreux sont les adolescents interrogés qui en ont pris connaissance à la télévision, quand bien même ils auraient vu passer l'information sur leur fil d'actualité. C'est par la télévision qu'ils l'ont gardé en mémoire.

Les informations générales viennent sur leur fil d'actualité par des pages auxquelles ils sont abonnés ou par des contacts qui vont les partager. Les adolescents rencontrés ont cependant rarement l'impression de pouvoir émettre et échanger des informations intéressantes.

« je twitte, j'envoie des messages, on met une phrase, « on a fini les cours », du coup on peut le voir. Soit ils [ses copains] le voient, soit ils le mettent sur leur page, ils retweetent. Par exemple des trucs intéressants, par exemple, après les attentats, j'ai mis « je suis Charlie », ils ont retweeté » (il en est fier).

L'utilisation des RSN peut être une façon de participer positivement à l'espace public, mais on comprend que c'est rare, et que la plupart du temps on y partage des événements plutôt futiles. Par modestie, ils ont plutôt tendance à minorer leur capacité à publier des infos intéressantes : Coline aime lire et « liker » des livres, mais elle ne croit pas que ses amis puissent s'y intéresser :

« Ils vont pas aller voir l'historique de ce que j'aime, ils ont pas le temps. »

On trouve là l'expression d'une modestie des milieux populaires vis-à-vis des domaines culturels, mais aussi celle d'une jeunesse habituée à être assignée à des activités qui relèvent du divertissement et de la futilité et qui a du mal à penser qu'elle puisse être prise au sérieux. Mais ce sentiment indique également le caractère limité de l'utilité que représentent les RSN aux yeux des adolescents (particulièrement dans les milieux modestes) voire le sentiment de relégation qu'ils peuvent y éprouver (Granjon 2012).

2. Personnalisation du fil d'actualité selon les hobbies

Les RSN permettent de s'approprier l'information en s'abonnant à des pages. Les adolescents enquêtés se sont abonnés à des pages très diverses, et ne s'en souviennent d'ailleurs pas

toujours. On peut distinguer quatre grandes catégories en fonction des motivations premières d'adhésion : celles constituées par des communautés partageant des temps de vie ou des engagements (groupe de la classe, groupes de copains, groupes de fans d'un chanteur) ; des pages donnant de l'information liées à des goûts culturels (cinéma, musique, mode), ou à des activités manuelles ou sportives (hand, roller, foot), enfin les pages des sites d'information générale.

Philippe qui est cinéophile s'abonne à de nombreuses pages « Actuciné », « Première », « Les toiles héroïques », « reviewer ». Il s'abonne à des sites américains pour avoir les informations « en temps et en heure. » Chloé suit un chanteur de hip hop, Kid Cudi. Ventura est abonnée à une chanteuse comme Ryanah ou une figure de la télé-réalité, Kim Kardashian. Elle les suit sur Facebook, sur Snapchat, sur Instagram, mais elle est aussi « fan de chaussures », et s'est abonnée à des « pages de chaussures » où se mêlent publicité et information.

Coline est fan d'un jeune chanteur, Yohann Fréget, le gagnant de la saison 2 de *The Voice*. Elle utilise Twitter pour le soutenir, et Facebook pour discuter avec les autres personnes du groupe de fan qui peuvent être dans le sud de la France ou au Liban, dit-elle. Des formes culturelles plus légères peuvent aussi être investies, les adolescents peuvent en effet être abonnés à « des tonnes de pages » (Perle), certains abonnements datent du collège comme la page « j'aime le chocolat », mais c'est aussi des citations, des vide dressing (Alice), des pages d'art floral (en CFA fleuriste).

Le fonctionnement des algorithmes qui structurent l'accès aux informations vient accélérer la personnalisation des fils d'actualité et accroître les inégalités sociales (Rouvroy 2014). Chacun n'a accès qu'à l'information qu'il a demandée ou qui est censée répondre à son profil, calculée par les algorithmes en fonction de différents critères dont la structure de la navigation de l'internaute sur son propre réseau, mais aussi le volume de soutien obtenu par les messages (ou les vidéos) selon des modalités tout à fait opaques à l'utilisateur (Cardon 2015). Pour les adolescents des filières professionnalisantes, la difficulté à s'informer par les RSN est encore renforcée par le chaos qui règne sur le fil d'actualité du fait du caractère disparate des informations qui s'y trouvent.

3. Quelle qualité de l'information ?

▪ Le pêle-mêle des actualités

Sur le fil d'actualité, toutes les informations se côtoient. Pour des jeunes qui ont des aptitudes modérées à la lecture, cela représente une difficulté particulière de hiérarchisation et de maîtrise. Les annonces d'anniversaire des copains jouxtent celles des célébrités. Les images la plupart du temps divertissantes, les vidéos humoristiques ou de gags succèdent à celles plus insolites voire violentes, et réciproquement, « tout est mélangé ».

Les adolescents ont du mal à savoir quelle est la source d'une information, dès qu'elle est renvoyée par quelqu'un. Pris dans un flux dont ils dévident le cours en « descendant » l'ascenseur de la page, ils ont aussi du mal à prendre conscience de la gravité de certaines informations, dans ce contexte chaotique. Jean en réfléchissant bien se souvient qu'il avait appris la réalisation des attentats du Bardo sur Facebook par un ami qui l'avait publié, mais il ne s'est vraiment informé que le soir en regardant la télévision.

Le terme même d'actualité est porteur de confusion. On va « regarder » l'actualité « je vais voir les actualités », voir « ce qu'il y a » dit Mélanie. Les RSN accentuent la vision paysagère du monde déjà construite par les médias traditionnels, et comme une conséquence du processus séculaire d'individualisation mis en lumière par le sociologue Norbert Elias (1991). Plus l'individu a conscience de lui-même, plus il considère l'autre, les autres comme un paysage, extérieur à soi. Les RSN à travers la personnalisation de l'information viennent accélérer ce phénomène. Sur les fils d'actualité, l'information générale, celle qui construit l'espace commun, livre les références communes ouvrant au débat public, est noyée sous le divertissement. L'internaute en est spectateur, de même qu'il contemple les événements survenus à ses proches. Le paysage construit par les RSN ne se contente pas d'objectiver les autres, il est égocentrique, réifiant également les identités personnelles, et les actualités quotidiennes du cercle amical sont traitées sur le même pied que celles de la société globale.

Certains profitent quand même de l'ouverture qu'offre aussi cette conception paysagère du monde : Lola apprécie qu'avec Snapchat, on puisse s'abonner à une page avec des photos de toutes les fêtes du monde, du Carnaval de Rio au *Springbreak* nord-américain, et vivre ainsi une forme de cosmopolitisme virtuel. Cette dernière semble néanmoins se réduire à une série de stéréotypes touristiques, susceptibles d'agréer au public le plus large.

■ *La difficulté du tri des informations*

L'accès à l'information semble très facilité sur Internet. Pourtant ce n'est pas toujours l'expérience qu'en ont les préadolescents lorsqu'ils font des recherches scolaires. Le moteur de recherche qu'ils utilisent n'offre pas toujours la réponse à leur question et ils peuvent se sentir désemparés, d'autant plus blessés par ce type d'échec qu'ils ont le sentiment que les jeunes, du fait de leur fréquentation précoce des outils numériques, devraient en avoir une compréhension innée (Cordier 2015). Sur les RSN, leur rapport à l'information est presque inversé, puisque c'est elle qui vient à eux sans qu'ils ne sachent plus trop par quel chemin et ils se retrouvent envahis par des messages d'intérêt variable. Profiter vraiment de l'information amenée par le fil d'actualité leur demande des efforts considérables.

Certains y mettent un peu d'ordre :

« Après, pour mes amis, je les mets en favori, les plus importants, je leur mets une étoile, comme ça je les vois mieux. » (David, 400 « amis », est abonné à de nombreux rappeurs et footballeurs, il a été le seul à mentionner cette forme de tri.)

Mais la plupart n'ont ni le courage, ni le temps de se désabonner des pages qui ne les intéressent plus. Facebook, du fait de la configuration du fil d'actualité, mais sans doute aussi du fait de l'ancienneté des inscriptions, est la plateforme qui pâtit le plus de ce trop-plein :

« Twitter et Instagram c'est mieux que Facebook, ils sont spécialisés dans un truc. Du coup, c'est mieux. »

L'ampleur de la masse d'information accessible décourage les adolescents enquêtés :

*« Je regarde mais j'apprends rien. » Mickael
« Il faut se concentrer sur « les trucs intéressants. »
Jean, qui a entre 600 et 700 amis, explicite : sur son fil, il n'y a « que des trucs qui ne [l']intéressent pas », des jeux, des pubs, « trop de trucs qui s'affichent qu'on n'a pas envie de voir. »
Je lui demande de donner un exemple.*

« Un tigre qui mange un enfant »

C'est ainsi que l'on cerne un des facteurs de l'ennui suscité par les RSN : le brouillage des informations qui succèdent les unes aux autres sans aucun ordre. Les adolescents se trouvent constamment sollicités par des informations qui ne les concernent pas, qui ne sont pas contextualisées, qui ne font pas sens et qui en même temps sont difficiles à refuser parce qu'elles ont un fort potentiel d'émotion (« un tigre mange un enfant ») ou de curiosité et qu'elles se présentent comme ayant déjà bénéficié d'un grand nombre de vues, dont le chiffre s'affiche sur la vidéo.

▪ **Qualité et validité de l'information**

Mauricette est abonnée aux pages « le saviez-vous version sexe » et « le saviez-vous version cannabis » qui la tiennent informée sur des sujets qui préoccupent les adolescents. Mais ils sont nombreux dans les filières professionnelles à avoir signalé qu'ils étaient également abonnés à des sites d'information en ligne. Ils ont cité Le Figaro, Le Monde, Ouest France, Le Parisien, LCP.

Pour certains il s'agit de la conséquence d'une présélection effectuée par les marques de téléphone :

Nicolas qui a un Samsung, dit qu'il a les alertes de Métronews « parce que c'était préconfiguré », mais ça lui plaît, car il « souhaite savoir ce qui se passe. »

Chloé est abonnée à 20 minutes, iTV, le Monde, sur Twitter.

Je lui demande comment elle a choisi ces sites.

« parce que je suis curieuse du monde. »

La proximité et la facilité d'accès à une information validée par des sites spécialisés ne crée pas pour autant une connaissance de ces sites. Ainsi, *Le Monde* a été choisi parce que la jeune fille cherchait des informations internationales, un autre est abonné au *Figaro*, « parce que [il] sai [t] que c'est vrai. »

Comme leur rapport à l'information semble souvent naïf, spontané et décontextualisé, ils sont parfois troublés par des informations qui s'avèrent complotistes et décrivent au final un rapport très méfiant à l'information et aux grands médias. Dans un groupe, une jeune fille avait visionné une « vidéo de 30 minutes » relative aux attentats. Il fallut beaucoup d'encouragement pour qu'elle accepte d'en parler et de dire ce qu'elle en pensait. Le climat de suspicion post-attentats du 7 janvier rend la parole des jeunes difficile à recueillir. Pourtant cette libre expression semble nécessaire pour construire des postures plus solides.

La JF : Je me rappelle plus trop. J'ai regardé à moitié, parce qu'ensuite je devais partir chez mon cousin.

[Mais ça vous a marqué.]

La JF : Ben oui, quand même !

[Vous vous souvenez un peu de ce qu'il racontait ?]

La JF : Quelques trucs. Il y croyait pas en fait.

[Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ?]

La JF Je sais pas, j'ai un avis partagé là-dessus.

[C'est vrai ? Vous croyez que cela ne s'est pas passé ?]

La JF *Je sais que ça s'est passé, mais ensuite je sais pas. Non, on va pas parler de politique.*

[*(Je l'encourage) : Il s'agit des médias et de ce que vous voyez sur Internet, nous pouvons en parler.*]

La JF *Peut-être que c'est organisé, je sais pas.*

[*Vous vous êtes dit ça, peut-être que c'est organisé ?*]

La JF : *Oui*

[*Par qui ?*]

La JF *Je sais pas, peut-être l'Etat, le Front national, je sais pas*

Une autre JF : *y avait des rumeurs qui disaient que c'était Marine Le Pen un moment. Oui, j'ai entendu ça, qu'elle avait fait ça pour se faire élire.*

Un garçon : *La fameuse théorie du complot.*

L'autre JF : *Oui c'est ça.*

La JF : *Même sur YouTube, c'était la seule qui accusait les Musulmans.*

[*ça, ça vous a choqué qu'on accuse les Musulmans.*]

La JF : *Oui*

[*Je souligne malgré tout que le lien avec la religion musulmane est fait par les terroristes, ce qu'elle reconnaît.*]

La JF : *Après c'est bizarre que les deux délinquants, ils ont laissé leur passeport, dans la voiture, oublié, j'y crois pas trop.*

[*Vous n'avez pas compris après, pourquoi ça pouvait être possible ?*]

La JF : *Ben j'sais pas, quand on organise ça, tu portes rien sur toi.*

Le Garçon : *Surtout que dans la vidéo on le voit abattre le flic, on voit qu'à un moment il perd sa chaussure. Il fait quand même le détour pour la ramener, quoi.*

La JF : *Oui, ils prennent leur temps. Toute façon, on va jamais savoir la vérité.*

[*Ce qu'on sait sur ce genre de terrorisme, c'est qu'ils veulent être des héros, entre guillemets.*]

La JF : *Oui, mais pas en faisant ça !*

[*Ces djihadistes, c'est en faisant des choses comme ça !*]

Le G : *Je vois pas comment on pourrait les interpréter comme des héros. Y a un autre groupe de djihadistes, je sais plus trop lequel, ils ont massacré 200 enfants dans une maternelle. Je vois pas comment on pourrait considérer cela comme un acte héroïque.*

[*Vous êtes censés, vous êtes raisonnables, vous trouvez cela abominable et sauvage. Mais dans la logique de ce terrorisme, ils considèrent cela comme héroïque. C'est très choquant. Mais pour autant, vous vous dites que c'est un complot, une manipulation. Ce serait abominable !*]

La JF *En fait je me dis, j'ai un avis pour et contre.*

[*Vous n'avez pas tranché ?*]

La JF : *Non j'ai pas tranché.*

[*Il faut s'informer, il ne faut pas rester sur la vidéo que vous avez vue. Il faut s'informer sur ce mouvement qui est dangereux pour tout le monde. Ils sont dangereux pour les musulmans plus encore que pour les autres religions. Ils sont très dangereux. Je comprends que ce soit compliqué. Est-ce que de temps en temps vous écoutez d'autres informations ?*]

La JF : *oui, je vais sur Google. Google actualité. Ensuite j'ai pas tout lu.*

[*On ne lit jamais tout sur internet, mais il faut lire, surtout sur des questions comme ça qui vous touchent, qui nous touchent tous.*]

La JF : *Ensuite on va pas croire aux médias, ils font de la propagande aussi !*

[Comment ça ?]

Le Garçon : ça dépend des pays. Par exemple en Corée du nord, ils manipulent tout, alors qu'en France on est relativement tranquille.

[C'est-à-dire ?]

Le Garçon : Ils manipulent un peu, mais on peut savoir la vérité.

Ce qui apparaît dans cet échange relatif à une vidéo soutenant une thèse complotiste, c'est l'ampleur de la confusion dans laquelle cette vidéo plonge la jeune fille qui la regarde et la difficulté du groupe à élaborer des critères de validité de l'information. Quelques détails captés sur les vidéos des événements sont réinterprétés à partir d'une grille de vraisemblance et non dans une démarche de vérification des sources. C'est la psychologie des terroristes qui leur semble invraisemblable et, devant l'horreur des faits, plusieurs d'entre eux préfèrent abonder la thèse de la manipulation de l'information par les médias.

La question de la validité et de la confusion de l'information déborde les RSN et se retrouve avec la même acuité sur des plateformes d'hébergement comme YouTube. Le principe est le même : des informations non vérifiées circulent et peuvent être visionnées de nombreuses fois par adhésion ou pour s'en indigner. Les mêmes vidéos peuvent circuler sur le fil d'actualité ou sur YouTube. Les adolescents se trouvent démunis pour faire face à ces formes de désinformation, et pour construire seuls des démarches critiques.

C'est ainsi que le web qui avait été conçu à l'origine pour faciliter l'échange d'information et la coopération se révèle à travers les RSN, selon la configuration des réseaux personnels et celle du fil d'actualité, favoriser des expériences non-coopératives (Sennett 2014). Les compétences nécessaires à l'utilisation optimale de l'information disponible grâce à Internet sont en effet principalement non instrumentales (Brotcorne, Valenduc 2009). L'exploitation de l'information suppose d'en restituer le sens et de pouvoir s'en servir. Les difficultés des jeunes de filières professionnalisantes relèvent à la fois de l'envahissement par des informations qu'il faudrait trier, mais aussi par une certaine méconnaissance des médias d'information et de leurs règles déontologiques. Elles dessinent en creux des pistes d'accompagnement souhaitables.

Les adolescents auprès desquels a été réalisée l'enquête s'informent principalement par leur fil d'actualité Facebook. Ils peuvent faire suivre des informations qu'ils trouvent intéressantes, mais la plupart du temps c'est pour regarder ce que publient leurs contacts et les pages auxquelles ils sont abonnés : groupes communautaires, pages d'informations culturelles, pages liées à des activités sportives ou manuelles, sites d'information générale. Leur fil d'actualité est personnalisé, et chacun peut disposer d'informations adaptées à ses centres d'intérêt ou recommandées par l'algorithme du RSN. Pourtant ils se sentent souvent débordés par le flux d'informations disparates qui se succèdent sans ordre. S'ils ne sont pas d'habiles lecteurs, l'ennui vient encore plus vite. Les vidéos sont privilégiées, mais apparaissent tout aussi difficiles à analyser. Le gag côtoie le sordide, l'information jouxte la désinformation. Les fils d'actualité livrent ainsi une information désorganisée et chaotique qui favorise les croyances les plus fantaisistes.

Supports pédagogiques et de formation

Médias d'information : Où sont les jeunes ?

Une table ronde de l'Observatoire de l'audiovisuel et du numérique a permis d'explorer en trois temps les relations qu'entretiennent les "jeunes" avec les médias, et réciproquement. Les débats, organisés par l'Ina en partenariat avec l'Agence France Presse, France Médias Monde, ont réuni professionnels des médias et chercheurs en sciences humaines et sociales au sein de l'AFP. Retour en images sur cet événement avec notamment Laurent Solly, directeur général de Facebook France et la sociologue Monique Dagnaud.

<https://vimeo.com/153744828>

Education.Francetv.fr - L'information sur le web : les pratiques des jeunes

Présentation en vidéo d'une intervention d'Emmanuelle Defaut (chef des infos à France tv info) en classe de terminale SES pour expliquer le contenu du portail et aussi comment trouver une information parmi la diversité des sources.

francetvéducation

cultiver l'envie d'apprendre

<http://education.francetv.fr/matiere/education-aux-medias/cinquieme/video/l-information-sur-le-web-les-pratiques-des-jeunes>

Les clés des médias, une série de programmes courts pour comprendre les médias

Diffusée par France Télévision éducation, elle est issue d'un partenariat France Inter, Enjeux-e-médias (donc les Ceméa) et Canopé, avec le soutien de la Direction du Numérique pour l'Éducation (Ministère de l'Éducation Nationale).

« les clés des médias » : les journalistes disent-ils tous la même chose ?



Ces films courts de 2' abordent des questions clés liées au fonctionnement des médias : Un réseau social n'est pas un journal, La théorie du complot, Qu'est-ce qu'une source ?, Les journalistes disent-ils tous la même chose ? ...

<http://education.francetv.fr/matiere/education-aux-medias/sixieme/article/les-cles-des-medias>

La plateforme MédiasEducation

Cette plateforme a été lancée lors des 9èmes Assises internationales du journalisme. Elle est animée par des acteurs citoyens ; le collectif Enjeux e-médias participe au comité éditorial. Des ressources sur la liberté d'expression, la caricature, la censure...



<http://mediaeducation.fr/ressources-mediaeducation/la-liberte-dexpression/>

Quelques articles sur le sujet

La place des réseaux sociaux dans l'information journalistique

Par Arnaud Mercier, Professeur en Sciences de l'information et de la communication, Université de Lorraine. Responsable de l'Observatoire du web-journalisme au sein du Centre de Recherche sur les Médiations (CREM)



<http://www.ina-expert.com/e-dossier-de-l-audiovisuel-journalisme-internet-libertes/la-place-des-reseaux-sociaux-dans-l-information-journalistique.html>

Information et médias sociaux, les défis de la qualité

Lise Millette, journaliste à la Presse Canadienne et rédactrice en chef de la revue *Trente*, croit que l'heure n'est plus à la hantise des médias sociaux, mais qu'en revanche, les journalistes doivent s'imposer eux-mêmes des normes d'utilisation et assumer leurs responsabilités professionnelles.

<https://ethiquepublique.revues.org/1081>